Continuité vs. discontinuité formelle et sémantico-stylistique dans la Romania : à propos de quelques termes religieux hérités du latin (I)

Dana-Luminiţa TELEOACĂ*

Key-words: *religious word, narrow diffusion, significant structure, meaning structure, linguistic continuity, linguistic separation*

1. Préliminaires

Notre étude propose une approche comparative dans le domaine des langues romanes, appliquée à un corpus qui comprend 13 termes : *basilica*, *calendae*, *christianus*, *creatio*, *Dominedeus*, *draco*, *paenitere* (*poenitere*), *pausum*, *peruigilare*, *rogare*, *rogationem*, *rosalia* et *templa*. Cette liste est établie à partir du roumain et des problèmes que les mots en question constituent pour son lexique. Il s'ensuit que, dans le contexte néo-latin, cette catégorie est susceptible d'être élargie par l'incorporation de la catégorie des termes religieux conservés dans certaines régions de la Romania, à l'exception, entre autres idiomes, du roumain. D'autre part, il est nécessaire aussi de prendre en compte les critères qui ont servi à délimiter quelques sous-classes étymologiques-lexicales (telles la catégorie *des termes pan-romans*, celle *des termes à diffusion large/restreinte dans la Romania* ou celle *des termes conservés uniquement dans une certaine langue romane*) et qui ne sont pas absolus, mais dépendants d'une base de données disponible à un moment donné et qui relève d'un certain domaine de recherche scientifique (particulièrement, de nature linguistique). Il en résulte que de nouvelles recherches offriraient la chance de fournir à tout moment de nouveaux moyens de distribution des lexèmes dans une catégorie ou une autre.

La catégorie étymologique que nous nous proposons de traiter ici dirige sans doute l'investigation vers l'identification des termes religieux se trouvant dans la plupart des autres idiomes néo-latins et liés à un contenu religieux identique. Ce type de recherche nous oblige à maintes reprises à retourner à l'origine, à la langue-source qu'est le latin, et à identifier éventuellement plusieurs « structures latines ». Cet aspect d'un latin « stratifié » sera rapproché lui-même de la réalité extralinguistique *sui generis* spécifique pour telle ou telle aire de la Romania. Dans ce contexte, à propos du roumain, il faut prendre en compte tout particulièrement deux cas importants, qui concernent aussi la présente étude et mettent en lumière la

* L'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest, Roumanie.

„Philologica Jassyensia", an XII, nr. 1 (23), 2016, p. 117–128

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

spécificité de la langue roumaine : a) la catégorie « pan-roman sauf roumain » et b) la catégorie des termes conservés uniquement en roumain. Pour ces deux classes étymologiques les spécialistes s'accordent à reconnaître la nécessité d'une approche extralinguistique, à savoir d'une recherche qui prenne en considération tant les conditions culturelles et historiques que le contexte socioéconomique spécifique.

La catégorie « pan-roman sauf roumain » représente une classe qui contribue à la définition négative du roumain dans l'ensemble de la Romania, l'investigation consacrée à une pareille classe étymologique illustrant implicitement des traits spécifiques propres à cet idiome de la romanité orientale. Il paraît que l'inventaire des mots pan-romans absents du roumain est nettement supérieur (200 lexèmes environ) à l'inventaire des mots pan-romans absents de n'importe quel autre idiome roman de l'aire occidentale (cf. TILR 1969: 122–123) : au moins à première vue, cet aspect défend les théories qui ont placé le roumain à l'extérieur de l'aire de la *Romania Continua*[1]. Insistant sur l'idée que la terminologie chrétienne roumaine présente un caractère profondément rural, Puşcariu (1976: 361) souligne le fait que le roumain a conservé des termes chrétiens latins essentiels, tels que *Dumnezeu* (*domine deus*), *biserică* (*basilica*), *Paşti* (*Paschae*), etc., mais qu'il n'en possède pas d'autres, à savoir des mots (gréco-)latins très bien représentés dans les langues romanes occidentales[2]. L'auteur cité explique cet aspect par ce que les Roumains n'ont connu ni une organisation ecclésiastique citadine, ni une vie monastique supérieure pendant les premiers siècles du Moyen Âge, mais uniquement l'existence des curés de campagne.

Dans une recherche antérieure, lorsque nous avons essayé de répondre à la question

> Comment le roumain exprime-t-il toute une série de notions religieuses qui dans les autres/d'autres idiomes romans sont désignées par le biais des mots latins (qu'il s'agisse de termes occidentaux pan-romans ou de termes avec une aire de diffusion large/restreinte dans la Romania Occidentale, de mots hérités ou de formes semi-savantes)? (voir Teleoacă 2005: 184 sqq.),

nous avons identifié plusieurs situations où le roumain fait appel à : a) des dérivés de mêmes termes latins[3] (cf. **uirgula*/ *uirgo*) ; b) d'autres termes également hérités (cf. *basilica*/ *ecclesia*, *creationem*/ *natale*, *credentia*/ *fides*) ; c) des néologismes (latino-)romans (cf. *abate* < it. *abate*, à la différence des autres langues romanes, où le lat. *abbas* est hérité) ; d) des termes ayant un étymon différent du latin (le plus souvent, du slave ecclésiastique) : *pomană* < sl. *pomĕnŭ*/ lat. *eleemosyna*, *blagoslovi* < sl. *blagosloviti* / lat. *benedicere* ; *diacon* < sl. *dijakonŭ* / lat. *diaconus* ; *episcop* <

[1] Voir *infra*, sous **2.,** notre discussion consacrée au concept de la 'Romania continua'.

[2] Il faut préciser que Puşcariu prend en compte aussi bien les termes (religieux) pan-romans occidentaux que d'autres catégories étymologiques : des mots hérités ayant une aire large de diffusion dans la Romania Occidentale ou des termes semi-savants.

[3] Situation signalée d'ailleurs dans la littérature de spécialité, pour ce qui est du lexique latin en général, mais relativement aussi au champ religieux. Voir à cet égard, par exemple, Marius Sala (2006: 41), qui, dans ce contexte, fait une remarque importante vis-à-vis du roumain : la perte de certains mots latins conservés dans les autres idiomes romans ne sépare pas le roumain des autres langues néo-latines du point de vue structurel, mais de façon ponctuelle en ce qui concerne l'actualisation différente des mêmes tendances (dans ce cas-là, à savoir la tendance à « substituer » le terme primaire par son dérivé).

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

sl. *jepiskop* / lat. *episcopus* ; *evanghelie* < sl. *evengelije* / lat. *euangelium, monah* < sl. *monahŭ* / lat. *monachus* et a. Les dernières sous-classes délimitées incluent des lexèmes (particulièrement ceux qui sont d'origine slavonne, à savoir des termes auxquels correspondent le plus souvent des mots latins avec une aire d'expansion considérable dans la Romania Occidentale, qu'il s'agisse de termes hérités ou de termes semi-savants) qui, par leur sémantique, renvoient à une certaine organisation et à une hiérarchie ecclésiastiques. À proprement parler, le roumain n'a pas hérité du latin les termes qui portent sur la pratique du service divin ou sur le domaine de la vie monastique, ces absences se justifiant par l'environnement d'une population dépourvue d'une organisation ecclésiastique supérieure à une époque à laquelle les relations avec la romanité occidentale s'étaient affaiblies (Sala 2006: 41). De tels champs conceptuels allaient se constituer à une époque ultérieure, à la suite de l'influence slavonne, le slavon étant la langue de culture qui joua dans l'Orient le même rôle que le latin savant eut dans l'aire occidentale de la romanité[4]. Vis-à-vis de ce sujet, Puşcariu identifie pour le roumain un parallélisme parfait entre l'absence d'une terminologie latine citadine et celle d'une terminologie chrétienne qui prouve un stade supérieur d'organisation ecclésiastique (Sala 2006: 41).

À partir de telles réalités, les chercheurs modernes ont insisté sur l'idée du développement, dans l'aire orientale de la romanité, de ce qu'ils appellent un « christianisme populaire »/ « païen » : une structure d'état moins organisée, les fréquentes dominations des peuples barbares, l'absence d'une vie urbaine et l'impossibilité d'entretenir des contacts plus étroits avec les centres chrétiens traditionnels, tout cela constitua le cadre idéal dans lequel la nouvelle religion fut adoptée plus libéralement, à savoir par la voie populaire (cf. Zugravu 1997: 31 sqq.). Ce sont des faits extralinguistiques qu'on ne saurait concevoir au-delà de leurs conséquences au niveau de la langue, particulièrement au niveau du roumain. À partir des mêmes prémisses, il convient de traiter également *la catégorie des mots* (*religieux*) *conservés uniquement en roumain,* une classe signalée par Puşcariu (1921) et qui a été discutée ultérieurement par des linguistes comme Al. Rosetti (1986), I. Fischer (1985), Victoria Popovici (1988), Juan Pensado (1990) ou Aurora Peţan (2002). Il est important de noter que, tout au long du temps, l'inventaire des mots considérés comme s'être conservés en roumain uniquement a diminué progressivement, grâce aux résultats des études dédiées à l'investigation des aires culturelles archaïques et dialectales. Ce type de recherche a exclu de la classe étymologique en question, entre autres, des mots tels : *creatio, christianus, peruigilare, paenitere* ou *Rosalia,* des lexèmes traités dans la présente étude comme appartenant à la catégorie des mots avec une aire restreinte de diffusion dans la Romania. Les prémisses mentionnées ci-dessus se vérifient, dans toute une série de situations, voire pour ce qui est de la catégorie étymologique qui constitue l'objet de la présente étude.

[4] Dans ce contexte, la remarque de Puşcariu (1976: 89) se légitime pleinement : une comparaison entre le texte roumain de la prière *Notre Père* et le texte français montre qu'aux latinismes de la version française (cf. *sanctifier, volonté, offense, tentation, délivrer*) correspondent constamment, dans le texte roumain, des termes slavons (voir *sfinţi, voie, greşeală, ispită, izbăvi*).

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

2. Continuité vs. discontinuité formelle et sémantico-stylistique dans la Romania

La ‘continuité’, telle que nous l’envisageons dans cette étude, a un double sens : a) une continuité par rapport à la langue source et b) une continuité par rapport à la fragmentation du domaine néo-latin. Bien que certaines études de spécialité, dans une perspective diatopique, situent le roumain au-delà du continuum de la romanité[5], point de vue qui se justifie[6] par la prise en compte du facteur géographique (le roumain vu comme « un îlot roman au milieu d’une mer de populations slavophones »), toutefois l’isolement géographique n’a pas toujours représenté un obstacle au processus d’assimilation ou à la continuité des particularités linguistiques communes au roumain et à d’autres idiomes qui appartiennent au domaine néo-latin. Autrement dit, on ne pourrait pas ignorer les situations dans lesquelles le roumain, malgré sa discontinuité diatopique, offre des preuves de la continuité linguistique, par toute une série de faits linguistiques circonscrits aux différents compartiments de la langue ; c’est la raison pour laquelle on ne pourra pas qualifier le roumain de manière catégorique comme “inagrupable” selon l’opinion d’Alonso (1934). Ces observations semblent défendre l’idée de la nécessité de reformuler le concept de la ‘Romania Continua’. Ce point fut remarqué, d’ailleurs, dans la bibliographie de spécialité. Christian Schmitt (1974: 33), par exemple, souligne que la théorie d’Amado Alonso s’appuie plutôt sur des critères sociolinguistiques que linguistiques. À son tour, Maria Iliescu[7] apporte des arguments en faveur de l’idée que le roumain appartient à la *Romania continua,* même si, tout comme le français, il présente des traits qu’elle qualifie de « faits d’idiosyncrasie ». Dans cette perspective, on note que le roumain ne se différencie pas des autres langues romanes, ni du point de vue généalogique, ni sous l’aspect typologique.

Pour revenir au corpus qui fait l’objet de notre étude, il faut dire que la question fondamentale qui se pose est celle du *degré de continuité* ou *de l’unité sémantique* (*conceptuelle*) à l’intérieur de la classe délimitée, mise à part *l’unité formelle* des idiomes ayant hérité ces termes du latin. Si l’on a vraiment affaire à une concordance sémantique (partielle ou absolue), se pose alors un second problème : quelle est la position qu’occupent ces mots dans le système de chacune des langues concernées ? Est-ce un mot fondamental pour renvoyer à un certain concept religieux ou bien un mot périphérique, ou encore un mot appartenant à la langue standard, ou un mot archaïque/dialectal, etc. ? À la lumière de ces remarques, il nous est permis d’affirmer que l’utilité d’une pareille démarche consiste à ouvrir une perspective pour définir *l’unité* par opposition à *la discontinuité* dans la Romania au

[5] Le concept de la ‘Romania continua’ apparaît pour la première fois chez Amado Alonso (1934), auteur selon lequel le roumain serait l’unique idiome néo-latin situé au-delà du *continuum* et “inagrupable”.

[6] En fait, le linguiste espagnol prend en compte trois éléments, qui situent le roumain au-delà de l’aire continue de la romanité, à savoir : “su aíslamiento geográfico desde el siglo III” (le facteur diatopique) ; “su existencia puramente dialectal hasta hace bien poco” (l’idée que la norme unique supérieure aux dialectes s’est constituée assez tardivement, par rapport au monde occidental) et “la invasora vecinidad de lenguas extrañas” (l’idée d’une langue d’adstrat tout à fait spécifique) (Alonso 1934 : 98).

[7] Voir Maria Iliescu, *Face parte româna din Romania Discontinua?* (online : <www.diaspora-stiintifica.ro/.../MariaILIESCU.pdf ->).

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

niveau des formes aussi bien qu'au celui des concepts (sens). Dans cette perspective, l'objectif de notre étude peut se définir comme une tentative d'identifier les *réorganisations spécifiques du signifié et du signifiant* qui semblent s'être produites dans le processus de constitution et d'évolution des idiomes néo-latins.

Notre inventaire, plus généreux, inclut également des termes sujets à des disputes concernant le degré de diffusion dans la Romania ou/et leur étymologie. Dans notre démarche, nous avons choisi de traiter également des termes à étymologie controversée, à partir de la prémisse que l'analyse comparative dans le contexte roman est susceptible de fournir, au moins dans certains cas, des arguments en faveur de l'étymon latin. L'aspect mentionné se légitime particulièrement pour ce qui est des termes tels que : *calenda, creatio* ou *Rosalia*, des mots conservés (avec des acceptions similaires, voire identiques) aussi bien dans d'autres aires de la romanité, excepté le roumain. L'approche *relationnelle* des termes, par des paires dichotomiques, à l'intérieur desquelles, par exemple, le mot populaire s'oppose au terme officiel (voir *Creatio* vs. *Natalis* ou *Rosalia* vs. *Pentecoste*) fournit un auxiliaire supplémentaire à notre recherche étymologique. Ainsi le latin *creatio* (un terme conservé, selon toute probabilité, également en sarde et en espagnol) est-il intégrable dans une catégorie plus large, à savoir celle des termes latins païens/hérétiques/laïques assimilés au nouveau vocabulaire chrétien, tout comme *basilica, Dominedeus, draco* ou *Rosalia.* Les aspects que nous venons de mentionner constituent des preuves de l'importance du critère étymologique dans l'analyse d'un certain corpus : c'est pourquoi nous nous en servirons pour organiser notre matériau lexical dans deux sections distinctes. Avant de passer à la présentation proprement dite du matériau lexical, une dernière remarque s'impose : dans notre étude, il y a des situations où des termes circonscrits à la même famille lexicale et étymologique figurent dans des sections distinctes, ceci étant dû justement au statut étymologique particulier de ces termes-là. Ainsi le verbe *rogare* est-il traité dans une section distincte de notre recherche par rapport à celle dans laquelle figure le nom *rogatio***,** compte tenu de ce que « ses reflets », dans le domaine de la Romania Occidentale, furent considérés soit comme des termes savants, soit comme des mots hérités.

3. Mots latins généralement admis comme étymons directs des diverses formes romanes

3.1. ***BASILICA.*** Le substantif latin BASILICA est un emprunt au grec βασιλικός « qui appartient au roi », « édifice public ». Il acquit une signification religieuse à partir du IVe siècle apr. J.-C., lorsqu'il en arriva à désigner l'édifice destiné au culte chrétien (ERN.-MEILLET 1959). Ce mot s'est conservé comme terme fondamental pour « église » dans tous les dialectes de la langue roumaine, mais il a été enregistré aussi dans d'autres régions de la latinité, surtout au niveau archaïque ou dialectal de telle ou telle langue avec certaines restrictions sémantiques : dalm. *basalka* ; v. vénit. *baselega* ; v. log. *vethiliga* ; engad. *baselgia*[8] ; v. fr. *basoche* « basilique de St. Martin à Tours », fr. moyen et fr. mod. *basoche* « ensemble de

[8] C'est la forme spécialisée pour désigner le temple réformé, tandis que « l'église catholique » est dénommée par le descendant du lat. *ecclesia*, à savoir *gesa* (Jud 1934 : 13).

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

clercs dépendant des cours de justice, constitués en communauté avec juridiction et privilèges"; prov. mod. *basocho* (Mihăescu 1993 : 297; FEW (I) 1948). À la différence de *basilica,* le latin *ecclesia* a connu de tout temps une distribution presque générale dans la Romania (REW 972 ; Tagliavini 1963). La victoire du lat. *ecclesia* sur *basilica,* dans la plus grande partie de la Romania, a été expliquée par le fait que ce dernier aurait été toujours perçu comme un dérivé du gr. βασιλεύς, étant décodé par conséquent comme un terme laïque, avec l'acception « habitation de l'empereur de Byzance » (Skok 1930 : 190).

3.2. *DOMINEDEUS*. Pour ce qui est du roumain, le terme fondamental exprimant le concept de « divinité chrétienne suprême » est *Dumnezeu*, à son origine une formule païenne d'invocation (lat. *Dominedeus*)[9], conservée également au sud du Danube (P. Papahagi 1902 : 212 ; DDA 1974 ; Caragiu-Marioţeanu 1995 : 57 sq.). Cette structure fut enregistrée aussi dans d'autres régions de la Romania : it. *Domineddio*, v. fr. *Damedieu* (*Demedieu, Domnedeu, Damerdieu*) et v. prov. *Domnedeu* (*Dombredeu, Domideu*) (FEW III 1949 ; TILR 1969 : 170 sq.). Les lexèmes cités n'occupent, cependant, pas (et n'ont jamais occupé) la position privilégiée du roumain *Dumnezeu*[10]. Le premier mot du syntagme de vocatif qu'on vient de décrire, *Domn* (descendant du lat. *dominus*), fonctionne en roumain en relation presque synonymique avec le syntagme qui le contient. Il est conservé également dans d'autres aires néo-latines, mais exclusivement avec une acception laïque[11], la sphère religieuse étant réservée aux descendants du lat. *deus,* terme fondamental qui désigne « la divinité chrétienne suprême ». À l'époque archaïque du roumain, cette valeur était remplie (cf., par exemple, Şăineanu 1999 : 88) aussi par l'autre composant du syntagme latin originaire, (*d*)*zeu,* (*d*)*zău* (< *deus*), qui, dans la langue standard d'aujourd'hui, n'a que le sens « dieu païen » – à part la variante phonétique *zău*, grammaticalisée en tant qu'interjection : « tu dis ! »[12].

3.3. *DRACO*. La justesse de compter *draco* (un emprunt latinisé au gr. δράκων, -οντος, ERN.-MEILLET 1959) parmi les termes à distribution limitée au sud-est de l'Europe (Vătăşescu 1997 : 454) est confirmée par sa diffusion limitée dans l'espace néo-latin : roum. *drac,* fr. dial. *drac* et it. *dragone* (REW 2759). Mais c'est en roumain que *draco* constitue le mot essentiel pour désigner le diable[13]. Cette

[9] À la différence du latin *Deus,* terme pour lequel les plus anciennes attestations confirment une signification fondamentalement chrétienne (voir Pârvan 1911 : 135, qui discute la formule *adiuro per Deum* (*omnipotentem*) !).

[10] Excepté, peut-être, l'italien *Domineddio,* en tant que terme liturgique (cf. CORTELAZZO-ZOLLI 2 D-H).

[11] Les correspondants du roum. *Domn* sont, dans l'aire occidentale, des descendants du lat. *senior,* tels que l'esp. *Señor* "Dios", "Jesus" ou le fr. *Seigneur* (pour plus de détails à ce propos, voir Teleoacă 2012 : 89).

[12] Nous pouvons admettre un phénomène de « désétymologisation », vu que cette formule (*zău*) n'est plus perçue à l'époque actuelle comme ayant quelque relation avec le terme *Deus,* son étymon. Voir aussi le cas de *chiraleisa* « esprit maléfique », « être fantastique », descendant de la formule ecclésiastique *Kyrie eleison* « Seigneur, prends pitié ! » (Teleoacă 2012 : 90).

[13] Pour ce qui est du roumain, le fonctionnement *stylistique* est un critère important de distinction entre les deux termes utilisés afin de lexicaliser le concept de « diable », le mot hérité *drac,* d'une part et l'emprunt *diavol,* d'autre part. Comme nous l'avons démontré (voir Teleoacă 2012 : 85), la sélection lexicale réalisée au niveau d'une certaine terminologie (religieuse dans notre cas) ne correspond pas toujours aux options spécifiques au niveau laïc. Ainsi se peut-il parfois que la langue culte (la langue des textes ecclésiastiques) préfère un certain terme d'une paire de synonymes, tandis que l'autre est choisi dans le registre populaire. Ce choix différencié est illustré par le fonctionnement de la paire

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

signification chrétienne est commune à tous les dialectes roumains et mentionnée aussi pour des variantes archaïques et dialectales du français (fr. *drac* « diable, lutin », FEW III 1949) et pour l'albanais (Vătăşescu 1997 : 454). Certaines études de spécialité attribuent une acception identique également au provençal *dragão* (Pârvan 1911 : 116 ; Ivănescu 1980 : 169 ; Tomescu 1997 : 77 sqq.), qui est vraisemblablement issu du lat. *draco* en tant que terme semi-savant (REW 2759). Le même statut paraît commun à toutes les autres formes de la Romania, c'est-à-dire : fr. *dragon,* cat. *tragó,* esp. *dragón*, qui tous offrent une signification laïque. Au champ religieux appartiennent, en revanche, les descendants du lat. *diabolus,* élément chrétien tardif dans les langues romanes occidentales[14] et qui est en roumain un emprunt au grec par intermédiaire slave. Les données ci-dessus conduisirent Ivănescu (1980 : 90 sq., 169) à considérer l'absence du lat. *diabolus*, aussi bien que l'absence du sens « dragon » pour *draco*, comme spécifiques au roumain. Cette remarque exige toutefois des corrections. Tout d'abord, il est évident que le roumain possède aussi le mot chrétien *diable* (à l'origine, un emprunt grec), bien qu'appartenant à une autre couche étymologique que celle des mots hérités du latin. D'autre part, il faut observer que la signification païenne du lat. *draco* existe dialectalement en roumain, détail qui met en évidence un *continuum* de la romanité. Mais cette acception est restreinte, illustrée par des dénominations (archaïques et) populaires, comme les syntagmes : *dracul din vale* « le diable de la vallée », *dracul în baltă* « le diable dans la flaque », *muşcatul draculuilmuşcat de drac* « mordu par le diable », etc., où le sens de *drac* doit être très probablement rapporté au sémantisme originaire (païen) de *draco* (voir aussi Teleoacă 2000 : 210).

Les options spécifiques du roumain s'expliquent à partir de deux éléments essentiels qu'on ne pourra pas ignorer : a) une réalité *autochtone* spécifique (le culte d'Asclépios dans la région de l'Illyricum latin, les analogies qui ont pu être établies entre le serpent d'Asclépios, le dragon/le monstre thrace et la divinité chrétienne qui allait naître) et b) le caractère *populaire* du christianisme dans l'aire carpato-danubienne-pontique.

3.4. *PAUSUM*. Ce dérivé postverbal du lat. *pausare* (ERN.-MEILLET 1959) s'est conservé en roumain (à l'époque archaïque et avec des survivances régionales) et, très probablement, dans les langues provençale (*páus* « silence, accalmie, paix »), espagnole (*poso* « sédiment »[15]) et portugaise (*ponso* « lieu d'ancrage ») (REW 6308 ; FEW VIII 1955)[16]. Pour ce qui est du roumain *paus* (rég., *paust, paos, apaos*), les sources lexicographiques consignent principalement deux acceptions : « repas funéraire » et « vin mêlé de l'eau bénite avec lequel le prêtre asperge le mort » (DLR 1972), d'où l'expression *a-i face paosul cuiva* « accomplir le rituel d'aspergement du mort » (DLR 1972). Cette dernière acception renvoie à la coutume préchrétienne, à savoir la tradition d'asperger le mort avant l'enterrement (Popinceanu 1964 : 33).

draco – diabolus : le chrétien craint le *drac* et, dans une moindre mesure, le *diavol,* ce dernier l'expression d'une entité ontologique-livresque, étrangère à l'esprit populaire.

[14] Il y a des études qui soutiennent même que ce terme a un caractère savant et qu'il n'aurait pas pénétré dans les langues néo-latines occidentales qu'au Moyen Âge (voir, par exemple, Ivănescu 1980 : 169).

[15] Chez COROMINAS III (L-RE), avec la signification "descanso".

[16] Sans préciser leur statut, ERN.-MEILLET 1959 mentionne les formes suivantes : it. *posa,* log. *pasa* et esp. *posa,* toutes présentant l'acception « accalmie, paix ».

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

Les dictionnaires roumains enregistrent également la signification laïque (archaïque et régionale) « repos ».

3.5. *PERUIGILARE*. Quant à la diffusion des deux formes, *uigilare* et *peruigilare,* dans le territoire de langue latine, on a remarqué une fréquence supérieure de la première (voir, par exemple, Popescu 1943 : 209 et s.). Les occurrences modestes de la forme dérivée dans les textes latins justifient en quelque sorte la faible représentation de ce type lexical dans l'aire néo-latine, à savoir en roumain (droum. *priveghea,* aroum. *privegl'u*) et, probablement, en ancien provençal (*pervelhar* « passer la soirée en veillant », FEW 1960). La même acception (tant religieuse que laïque) est lexicalisée, dans les autres langues romanes, par les descendants du lat. *uigilare* (FEW; REW 9326). D'ailleurs, ce verbe primaire est également continué en roumain, mais il y est réservé essentiellement à la sphère profane de significations, bien qu'à une époque archaïque, *veghea* et *priveghea* aient été utilisés comme synonymes (laïques aussi bien que religieux). La coutume de *veiller* représente, selon toute probabilité, une pratique préchrétienne, particulièrement thraco-dace. Cette théorie s'appuie sur toute une série de similitudes identifiées par les spécialistes entre les traditions roumaines de la nuit de la veille, d'une part, et certains rituels des Daces, d'autre part : selon les dires d'Hérodote, les Daces pleuraient le nouveau-né, mais ils plaisantaient et s'amusaient à l'occasion de la mort de quelqu'un (Giurescu 1938 : 115)[17]. D'ailleurs, la sémantique du roumain *priveghea* trahit la « dualité » référentielle du verbe en question : « (dans les pratiques religieuses) passer la nuit en prières et en méditations » (DLR 1972) ; (pop.) « veiller au chevet d'un mort en conformité avec certaines coutumes religieuses » ; (arch. et pop., intr.) « ne pas dormir, veiller », (rég., Transylvanie) « perdre ses nuits, faire la noce, faire la ribote » (DLR 1972). Il paraît que cette ambivalence sémantique (chrétienne et laïque, païenne) ne caractérise pas les descendants occidentaux de *uigilare*.

3.6. *ROGATIONEM*. Excepté le roumain (droum. *rugăciune,* aroum. *rugăčiune* « prière » et mégl. *rugăciuni*), le lat. *rogatio*, (cls.) « question, demande », (chrét.) « demande, prière » (ERN.-MEILLET 1959), se conserve dans les langues (/dialectes) suivantes : v. fr. *rovaison* « fête des *Rogations* », *ro*(*u*)*visons* « temps de rogations » ; fr. moyen *rogasion* « demande qu'on adresse à une personne », *rogation* « prière », *rogacions* « offrandes » ; fr. moyen et fr. mod. *rogations* « litanies, prières publiques accompagnées de processions, que l'église fait pour obtenir de bonnes récoltes, pendant les trois jours précédant la fête de l'Ascension »[18] ; fr. dial. (S-V) *ruzõ, rüzõ, reveizõ* ; champ. *rãvuezõ* ; prov. *roazõ* « semaine de prière » ; port. *rogações* « les trois jours qui précèdent la fête de l'Ascension » (REW 7362 ; FEW 1962). Cependant, il faut noter que, dans la Romania Occidentale, ce ne fut pas le latin *rogatio* qui fournit le terme principal à lexicaliser le concept en question, mais le latin **precaria,* mot que l'on trouve dans l'aire gallo-romane aussi bien que dans les idiomes ibéro-romans (voir, à cet égard, fr. *prière,* prov. *preguiera* [> it. *preghiera*], cat. *pregaria* [> esp. *plegaria*], portug.

[17] Pour une présentation détaillée des rituels performés à cette occasion, voir, par exemple, Marian (1892 : 192 sq.), Popescu (1943 : 216), Lambrior (1976 : 186) ou Pop (1999 : 194).

[18] Voir Jud (1934 : 42) ; FEW 1962. Une signification similaire a été enregistrée pour le pluriel de l'it. *rogazione*, un terme culte, attesté à la fin du XIVe siècle (CORTELAZZO-ZOLLI 4 O-R).

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

pregarias, REW 6734). L'espagnol fait appel également à un descendant du lat. *prĕces* « prières » (voir esp. *preces,* terme utilisé depuis toujours avec une signification religieuse, cf. COROMINAS III 1954), tandis que le lat. *oratio* est valorisé en tant que mot savant par toute une série de langues romanes, y compris par le roumain (DRAE *online*, COROMINAS 1954 III, CORTELLAZO-ZOLLI 4, DLR 1969, Niculescu 1999 : 250).

3.7. *TEMPLA*. Le lat. *templum,* terme de la langue augurale, désigne « l'espace carré délimité par l'augure sur le ciel, mais aussi sur la terre, espace à l'intérieur duquel il cueillait et il interprétait les prévisions », d'où, p. ext. sém., « ciel » et « espace consacré aux dieux ; temple » (ERN.-MEILLET 1959). C'est cette dernière acception qui se retrouve dans l'aire de la latinité, mais exclusivement dans des formes savantes dans l'Occident roman et la Romania orientale : les descendants directs de lat. *templa* ont été soit consignés uniquement avec une acception laïque (voir regg. *teimpya,* log. *trempa,* luc. *tempia,* fr. *temp*(*l*)*e* « navette du métier à tisser » ou *tempre* « le placage du boucher », cf. REW 8630 ; TILR 1969 : 170), soit sémantiquement restreints (sur le terrain religieux) par comparaison à la sémantique du terme latin. Cette dernière situation est illustrée par le roumain *tâmplă* « iconostase » (DLR 1982)[19], dont la signification relève d'une *réalité extralinguistique spécifique au milieu confessionnel orthodoxe*[20]. Le même concept est lexicalisé dans le domaine néo-latin occidental par le biais d'un terme grec byzantin (voir fr. *iconostase* ou esp. *iconostasio*), terme emprunté aussi bien par le roumain, où il fut introduit par la filière slavonne (CDER 4265). Afin de désigner l'autel, de même que pour renvoyer à une réalité propre à l'espace catholique, les langues occidentales font appel à *re*(*tro*)*tabulum,* introduit dans ces idiomes comme un emprunt tardif au latin de bas niveau de langue (voir, par exemple, l'esp. *retablo* « obra de arquitectura, hecha de piedra, madera u otra materia, que compone la decoración de un altar », *apud* DRAE *online*[21], ou le fr. *retable* « partie postérieure et décorée d'un autel, qui surmonte verticalement la table », *apud* Nouveau Robert 2007).

***

La seconde partie de notre étude sera dédiée à une autre catégorie de termes à aire restreinte de diffusion dans la Romania, à savoir la catégorie des mots latins sujets à des disputes linguistiques concernant leur continuité (immédiate) dans le domaine néo-latin. Dans ce contexte, il sera possible de formuler certaines conclusions à l'égard de la spécificité du roumain par rapport aux autres langues romanes, mais concernant aussi la convergence entre les deux aires de la latinité, la romanité orientale et la romanité occidentale.

[19] Voir aussi roum. rég. *tâmplă* "poutre au-dessus du porche d'une maison" (DLR 1982).

[20] Les dictionnaires consignent aussi la signification « rideau qui couvre les portes de l'autel », qui évoque en quelque sorte la sémantique du terme hébreu : dans le Temple de Jérusalem, l'iconostase représentait le voile ou la tapisserie qui séparait *le Saint des saints* de la partie nommée *Saint* (Math. 27 : 51 ; Év. 6 : 19, *apud* Ionescu 1998 : 62).

[21] Chez COROMINAS IV (RI-Z), le mot en question, traité comme une "adaptación del cat. *retaule,* más antiguamente *reataula* y antes latinizado en *retrotabulum*", présente une signification en quelque sorte différente, qui renvoie au sens du terme orthodoxe, à savoir "pintura que adorna la parte posterior de un altar".

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

Bibliographie

A. Sources et études de référence

CDER = Al. Ciorănescu, *Dicţionarul etimologic al limbii române,* ediţie îngrijită şi traducere din limba spaniolă de Tudora Şandru Mehedinţi şi Magdalena Popescu Marin, Bucureşti, Editura Saeculum I.O., 2007.

COROMINAS = J. Corominas, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, volumen III: L-RE; vol. IV: RI-Z, Madrid, Editorial Gredos, 1954.

CORTELAZZO-ZOLLI = Manlio Cortelazzo, Paolo Zolli, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, 1 (A-C), 1990-1991 [Ière édit.: 1979]; 2 (D-H), 1990-1991-1992 [Ière édition : 1980]; 3 (I-N), 1990-1991-1992 [Ière édit.: 1983]; 4 (O-R), 1990-1991-1992 [Ière édit.: 1985], Bologna, Zanichelli.

DDA = Tache Papahagi, *Dicţionarul dialectului aromân general şi etimologic* (ediţia a doua augmentată), Bucureşti, Editura Academiei Române, 1974.

DLR = *Dicţionarul limbii române,* Bucureşti, Academia Română, DLR (litera P), Tom IX, 1972-1984; DLR (litera T), Tom XII, 1982-1983.

DRAE *online* = *Diccionario de la lengua española*, Vigésima segunda edición, Madrid, Espasa Calpa, 2001 (*online* : <www.rinconcastellano.com/drae.html>).

ERN.-MEILLET = A. Ernout, A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (*Histoire des mots*), Paris, Klincksieck, 1959.

FEW = Walther von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*: Band I (A-B), Tübingen, 1948; III (D-F), Tübingen, 1949; VIII (Patavia - pelagos), 1955; IX (placabilia - polire), Lieferung, 1958; X (rex - rosa), Lieferung, 1962; XIV (vibrare - viridis), Lieferung, 1960.

Nouveau Robert = *Le nouveau Petit Robert de la langue française,* [Cédérom], Paris, Dictionnaires Le Robert, 2007.

REW = W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch,* Heidelberg, Carl Winter, 1972.

B. Littérature secondaire

Alonso 1934: Amado Alonso, *Partición de las lenguas romances de Occidente*, dans "Miscellània Fabra", Buenos Aires, p. 81-101 [réédité dans "Estudios lingüisticos. Temas españoles", Madrid, Gredos, 1974, p. 101-127].

Caragiu-Marioţeanu 1995: Matilda Caragiu-Marioţeanu, *Païen, chrétien et orthodoxe en aroumain*, dans "Studi rumeni e romanzi – Omaggio a Fl. Dimitrescu e Al. Niculescu", vol. I, "Linguistica, etnografia, storia rumena", Padova, Unipress (UP), p. 52-73.

Fischer 1985: Iancu Fischer, *Latina dunăreană* (*Introducere în istoria limbii române*), Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Giurescu 1938: Constantin C. Giurescu, *Istoria românilor*, vol. I, ediţia a III-a, Bucureşti, Fundaţia pentru Literatură şi Artă.

Ionescu 1998: Ion Ionescu, *Începuturile creştinismului românesc daco-roman (sec. II-VI, VII)*, Bucureşti, Editura Universităţii din Bucureşti.

Ivănescu 1980: G. Ivănenscu, *Istoria limbii române*, Iaşi, Junimea.

Jud 1934: J. Jud, *Sur l'histoire de la terminologie ecclésiastique de la France et de l'Italie* (*avec 7 cartes*), dans « Revue de linguistique romane», n^{os} 37-40, janv.-déc., Paris, H. Champion, p. 1-62.

Lambrior 1976: Al. Lambrior, *Studii de lingvistică şi folcloristică*, ediţie îngrijită şi studiu introductiv de Ion Nuţă, Iaşi, Junimea.

Marian 1892: Simion Florea Marian, *Înmormântarea la români. Studiu etnografic*, Bucureşti, Academia Română.

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

Mihăescu 1993: Haralambie Mihăescu, *La romanité dans le sud-est de l'Europe*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Niculescu 1999: Al. Niculescu, *Individualitatea limbii române între limbile romanice. 3. Noi contribuţii*, Cluj, Editura Clusium.

Papahagi 1902: Pericle Papahagi, *Meglenoromânii* (*Studiu etnografico-filologic*), Bucureşti, Analele Academiei Române, Memoriile Secţiei Literare.

Pârvan 1911: Vasile Pârvan, *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucureşti, Socec.

Pensado 1990: Juan Pensado, *Concordancias léxicas entre el gallego y el rumano,* dans « Revue roumaine de linguistique », XXXV, nr. 4-6, p. 353-357.

Peţan 2002: Aurora Peţan, *Sur les mots latins hérités seulement en roumain*, dans « Revue de linguistique romane» », n^{os} 261-262, janv.-juin, Tome 66, Strasbourg, p. 215-220.

Popescu 1943: Niculae M. Popescu, *De la privighere la privighetoare*, dans „Biserica Ortodoxă română", anul LXI, nr. 4-6, Bucureşti, p. 208-217.

Popinceanu 1964: Ion Popinceanu, *Religion, Glaube und Aberglaube in der Rum·nischen Sprache*, Nürnberg, Verlag Hans Carl.

Popovici 1988: Victoria Popovici, *Cuvintele latine păstrate numai în română – probleme de etimologie*, dans „Studii şi cercetări lingvistice", XXXIX, nr. 2, p. 157-162.

Puşcariu 1921: Sextil Puşcariu, *Locul limbii române între limbile romanice,* Academia Română, Discursuri de recepţiune, XLIX, Bucureşti.

Puşcariu 1976: Sextil Puşcariu, *Limba română,* vol. I, *Privire generală,* Bucureşti, Editura Minerva (Ière édition: 1940).

Rosetti 1986: Al. Rosetti, *Istoria limbii române de la origini până în sec. al XVII-lea*, vol. 1, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică.

Sala 2006: Marius Sala, *De la latină la română* (ediţia a II-a revăzută), Bucureşti, Univers Enciclopedic.

Schmitt 1974: Christian Schmitt, *Genèse et typologie des domaines linguistiques de la Galloromania*, dans « Travaux de linguistique et de littérature », XII, 1, p. 31-63.

Skok 1930: Petar Skok, *La terminologie chrétienne en slave: le parrain, la marraine et le filleul*, dans « Revue des études slaves », Tome X, fascicule 3-4, p. 186-204.

Şăineanu 1999: Lazăr Şăineanu, *Încercare asupra semasiologiei limbii române. Studii istorice despre tranziţiunea sensurilor*, ediţie îngrijită, studiu introductiv şi indice de Livia Vasiluţă, Timişoara, Editura de Vest [Ière édition : 1887].

Tagliavini 1963: Carlo Tagliavini, *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi*, Brescia, Editrice Morcelliana.

Teleoacă 2000: Dana-Luminiţa Teleoacă, *Aspecte ale transferului termenilor religioşi în botanică şi zoologie*, dans „Studii şi cercetări lingvistice" (Omagiu Andrei Avram), LI, 1, p. 205-223.

Teleoacă 2005: Dana-Luminiţa Teleoacă, *Terminologia religioasă creştină în limba română,* Bucureşti, Editura Academiei Române.

Teleoacă 2012: Dana-Luminiţa Teleoacă, *Interferenţe lingvistice 'sacru/profan' în spaţiul romanic*, dans „Studii şi cercetări lingvistice", LXIII, 1, p. 73-94.

TILR 1969: Ion Coteanu Ion (*et alii*), *Istoria limbii române,* vol. II, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Tomescu 1997: Domniţa Tomescu, l'article *DRACO*, dans « Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane (PatRom). Présentation d'un projet », Tübingen, Niemayer [coord. Dieter Kremer].

Vătăşescu 1997: Cătălina Vătăşescu, *Vocabularul de origine latină din limba albaneză în comparaţie cu româna,* Bucureşti, Ministerul Educaţiei, Institutul Român de Thracologie, Bibliotheca Thracologica, XIX.

Zugravu 1997: Nelu Zugravu, *Geneza creştinismului popular al românilor*, Institutul Român de Thracologie, Bucureşti, Vavila, EDINF SRL.

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)

Abréviations

abruzz. = abruzzien
act. = actue
alais. = alaisien
alb. = albanais
arch. = archaïque
aroum. = aroumain
astur. = asturien
basq. = basque
cat. = catalan
champ. = champenois
cls. = classique
chrét. = chrétien
dalm. = dalmate
dial. = dialectal
rég. = régional
droum.= daco-roumain
engad. = engadinais
esp. = espagnol
fr. = français
frioul. = frioulan
fr.-prov. = franco-provençal
gr. = grec
hébr. = hébreux
intr. = intransitif
iroum.= istro-roumain
it. = italien
lat. = latin
log. = logoudorais
luc. = lucan(ien)
mars. = marseillais
mégl. = mégléno-roumain
mod. = moderne
néogr. = néogrec
neuch. = neuchâtelois
p. ext. sém. = par extension sémantique
piém. = piémontais
poit. = poitevin
pol. = polonais
pop. = populaire
portug. = portugais
prov. = provençal
regg. = reggiano
rouerg. = rouergeois
roum. = roumain
russ.= russe
sassar. = sassarais
sic. = sicilien
sl. eccl. = slave ecclésiastique
srd. = sarde
tosc. = toscan
ukr .= ukrainien
v. = vieux
vénit. = vénitien
wall. = wallon

Continuity vs. Formal and Semantic-Stylistic Discontinuity in Romania: on Some Religious Terms Inherited from Latin (I)

A corpus which includes words having a narrow diffusion in a particular linguistic area (such as Romania) puts the problem of linguistic fragmentation / discontinuity within the limits of this area. *Narrow* is in this case most frequently opposed to *large* and even to *pan-romance*, which directs the search towards finding the linguistic means used by most idioms in a certain aria for expressing the same concepts (religious concepts in our case). That kind of corpus implies also a search into the reasons of different lexical realisations in genetically related languages.

In this first part of our study, we focused our attention on the theoretical aspects, namely the terminological and conceptual issues (for example, defining such notions as ‘religious term with narrow diffusion in the Romance area’, ‘continuity’, ‘discontinuity’ etc.), and on seven Latin terms with narrow diffusion in the Romance area’, generally accepted as direct etymons of certain Romance types.

BDD-A24471 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:01:16 UTC)